

Délit de fuite

Hélène Rioux

Number 28, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, H. (1986). Délit de fuite. *Moebius*, (28), 39–47.

HÉLÈNE RIOUX

Délit de fuite

Il ouvrit les yeux. Le cauchemar l'avait éveillé brutalement, vision épouvantable et nauséuse dans laquelle il tentait de noyer dans la baignoire deux chatons gris qui se débattaient en le suppliant du regard. Puis les petits chats s'étaient métamorphosés en de hideux insectes verdâtres et velus entre ses doigts. Il s'était réveillé en sursaut, baigné de sueur âcre, coeur lourd, pénibles pulsations, salive comme raréfiée dans la bouche, haleine insupportable. Sa démarche incertaine vers la salle de bain, un grand verre d'eau fraîche, et son reflet l'avait soudain assailli dans le miroir, surgi de la nuit. Sa peau, blafarde et flasque sous la naissance d'une barbe qui lui faisait l'épiderme rugueux, poches bleutées sous les yeux à l'éclat un peu éteint, regard, en somme, terni, trouble ou troublé des matins qui suivent un mauvais sommeil. Après s'être brossé les dents, il avait ouvert les robinets de la douche et sous l'eau tiède il avait senti son corps s'alléger, se débarrasser des cellules mortes qui collaient, parasites, à sa peau. Le cauchemar s'estompait. Il utilisa beaucoup de savon, frottant avec vigueur son corps maigre et musclé, faisant mousser ses cheveux fins, ses poils gris. Il réduisit graduellement le jet d'eau froide et il eut l'impression de se désagréger, de se dissoudre dans la vapeur. Il sortit et s'ébroua dans le couloir. Ses pieds mouillés laissaient de petites flaques sur le plancher verni. Il se prépara un café dans la cuisine — quelle heure était-il donc? Très tôt, trop tôt. Isabel dormait encore. Il l'entendait, de loin, vaguement geindre et bouger dans son sommeil. Par la fenêtre, la lumière glauque de l'aube s'infiltrait. Très tôt, trop tôt. Pas assez dormi — une mauvaise journée en perspective.

Une autre journée de pluie, d'ailleurs, semblait-il — l'aube diffusait si mesquinement sa lumière. Il eut un mouvement de mauvaise humeur. Quatre jours de soleil seulement depuis un mois. Drôle de printemps. Il haussait les épaules lorsqu'on lui parlait de la magie du renouveau. Le printemps était une saison triste à mourir, toujours sale et boueux. Il buvait son café en essayant de chasser les relents pénibles de la nuit. Isa dormait encore, il l'entendait se plaindre doucement. Mais non, tout était silencieux — un bruit d'eau pourtant, le robinet de la douche, et lorsqu'il entra dans la salle de bain pour le fermer, la vapeur s'était dissipée et le miroir qui transpirait et sur lequel serpentaient des ruisseaux minuscules happa son reflet, paysage bizarre. Non, Isabel ne gémissait pas, c'était seulement comme si le rêve se poursuivait, se transposait, subsistait au réveil.

Isabel ne gémissait pas mais c'était tout comme, ce léger ronflement — et il fut submergé par une vague de tendresse rétrospective envers Isabel qui ronflait légèrement dans la moiteur de la chambre. «Elle dort moins bien, pensa-t-il, elle rêve peut-être, à quoi rêve-t-elle?» Depuis dix-sept ans déjà, leurs sommeils, leurs rêves dissemblables, depuis la rencontre fracassante à Mexico la Superbe, ces Championnats mondiaux d'escrime où il représentait le Canada, champion national, sûr de vaincre partout où il allait. Maria Isabel del Campo, splendeur brune, fanatique, lourde chevelure, regard largement ouvert et brillant, elle était interprète, il avait fait sa connaissance dès son arrivée. Elle rêvait d'obtenir un poste aux Nations Unies ou quelque chose d'analogue. Elle s'exerçait bénévolement lors de toutes ces rencontres internationales, sportives ou culturelles.

Un soir, elle lui avait proposé une visite de la ville, leur promenade sur le Paseo de la Reforma illuminé, un soir, chevelure lourde et odorante, puissamment odorante — et la puissance du désir qui les avaient dévastés alors, coup de foudre sur l'interminable Paseo de la Reforma pour Isa qui maintenant se lamentait imperceptiblement dans la naissance et le silence d'une aube si avare de lumière et ses rêves étaient sûrement chargés de flamboyances — réminiscences, couleurs et cris de ce Mexique imprévisible, fleurs, mariachis, misères, enchevêtrement de sensations et de délires.

Il n'avait pas vraiment envie de vivre sans elle, non, mais vivre avec elle commençait à lui peser, il se sentait à des années lumière de l'ouragan qui l'avait submergé à Mexico, la ferveur avait fui, il évaluait à présent sans indulgence leur couple fatigué. Leurs conversations ne tournaient plus qu'autour des détails quotidiens de leur vie quotidienne. Qu'as-tu envie de manger ce soir? demandait-elle... Il faudrait voir à faire réparer cette fissure sur le toit, remarqua-t-il... J'ai envie de faire repeindre la chambre en mauve, qu'en penses-tu? proposait-elle... As-tu décommandé mon rendez-vous chez le dentiste? demandait-il... N'oublie pas que nous sommes invités chez les Bastien pour le week-end, rappelait-elle. Leurs gestes étaient sans résonance. Leur amour, c'était hier. Tout s'était transformé, sans bruit, sans fureur. Depuis quelques années, il avait eu d'innombrables aventures qu'Isabel avait feint d'ignorer, cramponnée au souvenir futile d'une union heureuse, leur union, son illusion.

Sa taille s'était un peu épaissie, comme sans doute s'épaissit la taille des Mexicaines lorsqu'elles arrivent à l'orée de la quarantaine et même avant elles ne sont pas filiformes, mais elle n'avait jamais vraiment été son type physique, il avait longtemps préféré les petites fragiles, pâles peaux, gestes languissants, regards éthérés, il s'était longtemps identifié au chevalier défendant la princesse anémique menacée, et même encore, la vue de certaines silhouettes graciles longilignes le troublait violemment, le secouait comme une décharge électrique — cette sensation, il l'appelait nostalgie.

Comment expliquer alors qu'il soit resté tant d'années auprès d'elle, comment expliquer le coup de sang, l'impétueuse, l'impérieuse nécessité ressentie sur le Paseo de la Reforma illuminé, une nuit de septembre, après l'âpreté du combat et le goût enivrant de la victoire remportée sur un adversaire habile et acharné à déjouer ses attaques? L'euphorie de leur promenade, quelque chose de magique. Elle lui expliquait gravement l'ange, «el angel», tombé de son piédestal lors d'un tremblement de terre, «vous savez, nous, les Mexicains, nous disons toujours «ahorita», ça se traduit par «tout de suite» mais ça veut souvent dire jamais. Cette fois-là, pourtant, l'ange, cet ange qui semble s'élaner vers le ciel, il avait réintégré son socle dès le lendemain.»

Ils avaient marché très longtemps. Il n'avait pas voulu la toucher, la prendre, la posséder tout de suite, non pas elle, mais pourquoi pas elle, si consentante et si vibrante? Non, il avait préféré attiser le désir, rendre plus éloquent l'instant de la conquête, mais pourquoi? Il l'avait quittée à la porte de l'immeuble où elle vivait, dans la Zone Rose. Il repartait le lendemain, il savait qu'il la retrouverait. Il était déjà irrémédiablement amoureux d'elle, et justement, sans doute, parce qu'elle se situait à l'opposé de ses fantasmes.

Il n'avait pas vraiment envie de la quitter, non, l'idée de sa souffrance, de sa stupeur, volubile ou muette, le mettait mal à l'aise, remords anticipés — oh les petits chats se débattant, essayant d'échapper à l'emprise meurtrière de ses mains, leur regard incrédule, terrifié. Il songeait à son retour de Mexico, au regard incrédule, terrifié d'Elizabeth, essayant de ne pas sombrer, se raccrochant à lui de toutes ses forces. Jeune première du Conservatoire où il donnait des cours d'escrime, elle rêvait d'incarner Chimène, Desdémone, le duc de Reichstadt, elle si romanesque, son regard incrédule lorsqu'il avait voulu mettre fin à leur liaison, il le lui avait annoncé si brusquement à la fin d'un souper, son regard alors terrifié — la pointe du fleuret s'enfonce entre deux côtes, elle fouille le coeur, le muscle stratégique et tranche l'artère palpitante. Les prêtres aztèques n'arrachaient-ils pas le coeur des victimes qu'ils sacrifiaient du haut de la pyramide du Soleil à Teotihuacan? La jeune première immolée au Dieu Soleil, féline, fébrile, elle ne se résignait pas, elle suppliait en s'accrochant des yeux «Viens ce soir, seulement ce soir, une dernière fois», elle espérait le reconquérir, le retenir par on ne sait quelle volupté, et lui, cédant, mais c'est une épée que je t'enfoncerai dans le ventre, avait-il songé, au bord de la haine, du dégoût. Il avait aboli le souvenir de la dernière nuit avec Elizabeth, lui, la tourmentant sans cesse, l'abandonnant toujours au seuil de la jouissance, «mais elle a eu ce qu'elle voulait, la petite masochiste», et lui encore, cette image, se rhabillant dans la lumière étriquée de l'aube, et elle qui faisait semblant de dormir, elle ne voulait pas lui offrir le spectacle de ses yeux gonflés, lui, enfin, fuyant comme quelqu'un de pas très brave, de pas très héroïque, chevalier minable dans la fraîcheur implacable du jour qui se levait...

Il éprouva le besoin de se détendre, de se calmer les nerfs. Habituellement pour se détendre, pour se calmer les nerfs, il jouait à un de ces jeux électroniques qu'il avait programmés, il se concentrait sur un problème à résoudre, il rivalisait avec un ordinateur, c'était ainsi qu'il se calmait les nerfs. Il alla s'installer dans son bureau, les écouteurs sur les oreilles. Ne pas éveiller Isa, non, rester seul encore, savourer intensément la solitude, ne pas la voir, avoir à l'affronter. Car il s'agissait bien d'un affront, ce départ à la fois précipité, prémédité et sans explication. L'avion décollait à dix heures. Sa valise était prête, il l'avait déposée, la veille, dans le coffre de la voiture. Le strict nécessaire — il n'emportait aucun souvenir. Il ne voulait pas prendre le risque de s'attardir, arrivé là-bas. Il repartait à zéro...

Le Requiem de Fauré, à tue-tête, dans les écouteurs. Il prit dans sa main une pièce du jeu d'échecs en onyx, rapporté du Mexique, tant d'objets mexicains encombraient la maison, mais non, la maison n'était pas encombrée, elle était habitée par le Mexique, l'âme du Mexique, douleur, magie, mystère, culture lointaine, rites primitifs, cruauté, les milliers de serfs soumis aux sanguinaires, fanatiques, orgueilleux Aztèques, écrasés sous la magnificence des temples. Oh comme il avait aimé errer dans les vestiges, malgré les profanateurs, les vendeurs sacrilèges proposant aux touristes munis d'appareils photo leurs objets de pacotille, oui, errer malgré tout dans les ruines de Toula, de Teotihuacan, tenant dans sa main nue la main d'Isabel, chaude et brune...

Il était bien entendu retourné au Mexique, après toutes les lettres incandescentes, les conversations téléphoniques interminables et passionnées, la nécessité absolue de retourner au Mexique, d'enfin toucher, tenir, posséder Maria Isabel del Campo, encore plus belle, encore plus désirable et plus douce que dans sa mémoire, définitivement incarnée, tangible, la nécessité absolue de l'épouser et de la ramener avec lui à Montréal. Elle avait troqué son rêve de Nations Unies contre un poste de professeur d'espagnol dans un collège de Montréal.

Il ne voulait pas la quitter, mais il savait qu'ils étaient arrivés au dénouement de leur histoire, il ressentait dans toutes ses fibres l'urgence du départ, de la

rupture définitive. C'était un matin semblable au dernier matin chez Elizabeth, il y avait dix-sept ans. Cette fois-ci, il n'y avait cependant pas le prétexte d'une autre femme. Seulement l'usure — ce léger halètement dans la chambre sombre. Il caressait distraitemment le chevalier d'onyx.

Il allait quitter Isa, son large sourire, ses yeux brillants, ses hanches sereines, il allait fuir, lâchement et courageusement, seul et emportant son échec. Alors seulement il pourrait le regarder en face. Il y pensait, s'y préparait depuis des mois. Le billet d'avion pour Madrid dans le coffre à gants de la voiture. Après, il songeait au Maroc, à l'Afrique, insolite et fantasque. Il lui répugnait de disparaître sans un mot d'adieu, ce n'est pas ainsi que l'on quitte sa compagne après dix-sept ans de vie commune, il le savait, c'était lâche, il le savait, c'était une autre fuite à l'aube, mais la perspective des explications, des protestations et des sanglots lui faisait horreur. Il avait reculé jusqu'à la dernière minute le moment de parler, maintenant il était trop tard. Ils se connaissaient tant, elle avait sûrement deviné, et sûrement elle ne dormait pas dans la chambre mais, gémissant sans bruit, elle lui laissait le champ libre pour s'en aller. Jusque dans ce dernier geste, l'amour d'Isabel.

Il décida de lui écrire, de l'aéroport ou de l'avion. Mais, en réalité, il n'y avait plus rien à dire. Il n'avait pas oublié la voix d'Elizabeth au téléphone, soir après soir, sons rauques, rauques, ses «j'ai besoin de toi je t'aime» entrecoupés de soupirs et de reniflements, ses silences évocateurs, ses menaces de suicide. Il l'avait imaginée, parfois, vestale, vierge crétoise, chancelant dans les dédales du labyrinthe, une tache de sang sur sa tunique blanche, éplorée, échevelée. Il ne l'avait pas revue, mais, beaucoup plus tard, il avait appris qu'elle faisait du théâtre avec une troupe d'avant-garde, qu'elle avait eu un enfant, une fille... Il n'avait pas cherché à en savoir davantage — ses départs étaient toujours définitifs.

Il s'habilla — les vêtements étaient dans son bureau, il avait prévu le scénario dans ses moindres détails. Il décida de sortir, le calme de la nuit n'avait pas encore quitté les rues. Dans le garage, il contempla la vieille Jaguar avec tendresse, avec tristesse, c'était bizarre, cette émotion qu'il éprouvait devant sa voiture, la vieille Jaguar, rutilante et pimpante, il en avait tou-

jours pris un soin jaloux, son coursier blanc, avait-il l'habitude de dire, comme il s'était senti farouche à son volant, cavalier sans reproche, maîtrisant avec des gestes sûrs sa monture nerveuse et docile et fringante, la belle à ses côtés s'abandonnant déjà en pensée, toutes ces femmes, fleurs à présent coupées, fanées, desséchées, pourries, retournées à la terre féconde, meurtries et piétinées, anémones, nénuphars, orchidées, il se voyait homme-abeille, suçant, pompant leur essence, s'enfonçant dans le secret de leurs pétales — où perlait la rosée vagabonde, se gorgeant des parfums différents de chacune, odeurs évocatrices, muguet, coriandre, lime, musc, chevelures, aisselles, aines, fleurs respirées, presque dévorées, femmes si facilement séduites, femmes si faciles, mais il était sans mépris, il aimait trop les femmes, disait-il, Isa avait été compréhensive, elle avait tant de fois fermé les yeux, non, il ne voulait pas vraiment la quitter, il voulait autre chose, ne plus vivre cette vie avec elle.

Il ouvrit la portière et s'installa au volant. Souvent, la nuit, il sillonnait, solitaire, les routes désertées, ses phares allumés, les yeux phosphorescents de son cheval, oui, il avait aimé, il aimait dominer toutes les situations, il avait voulu tout essayer, tout vaincre, mais cette sensation de malaise soudain, les petits chats dans la baignoire, les petits chats sans défense, disproportion, il avait toujours voulu combattre des adversaires à sa taille, défier des éléments à sa mesure, il adulait cette image de lui, fort et magnanime, mais voilà qu'Elizabeth hantait sa mémoire en cette aurore fumeuse, bruineuse, Elizabeth petit chat vulnérable, son souvenir se superposait à la présence d'Isa dormant dans la pénombre de la chambre aux stores baissés avec de légers claquements de langue, des respirations encombrées, ses cheveux encore si noirs emmêlés, tous ces souvenirs, les étreintes, l'abîme, miroirs, miroirs fracassés avec véhémence parfois, miroirs dans lesquels il ne se lassait pas de se contempler, incorrigible Narcisse. Et si le miroir était vide, n'est-ce pas parce que l'étang ne lui renvoyait pas le reflet convoité qu'il s'était penché ainsi, qu'il avait voulu pénétrer le mystère et qu'il avait sombré, à la poursuite de lui-même au fond du lac perfide? Mais non, le miroir était plein de lui, il y retrouvait toujours avec complaisance son image rassurante, inchangée.

Il roula dans la rue silencieuse sous les érables. Les branches s'ornaient de bourgeons pâles, c'était nouveau, il le remarqua sans y attacher d'importance. Une autre saison l'attendait, ailleurs. Il voguait, naviguait, fonçait avec délices dans l'aube inviolée, chevalier téméraire, Dartagnan superbe, la plume de son chapeau vibrait dans le vent, le chœur des petits garçons impubères chantait l'Introït du Requiem de Fauré sur la cassette; installé au volant de sa Jaguar astiquée rutilante, il violait l'aube voilée, phares allumés dans la brume, il semblait impassible, il conduisait d'une main ferme, il semblait écouter le Requiem de Fauré sur le chemin paisible de la montagne dans le matin émergeant — lui-même émergeant d'un cauchemar, héros intrépide, sanguinaire bourreau, rêveries, rêves inavouables — ah oui, il était fait pour un autre siècle, pour les folles chevauchées dans le désert, le soir venu, sous la tente, il aurait fait appeler ses plus belles esclaves, les aurait fait danser, onduler pour lui au son des flûtes plaintives et des hurlements des ennemis qu'on achève dans les dunes.

Il avait — avait-il — réussi sa vie, champion du monde, ivresse précaire, son nom inscrit pour toujours sur la liste des ex-champions du monde, c'était si futile, cette ivresse, et pourtant, lorsque son épée à la main, il pourfendait l'ennemi, lorsque son Excalibur à la main, à la conquête du Graal magique, il défiait dragons et monstres écumants, sa vie alors avait bien valu d'être vécue... Mais ç'avait été l'imaginaire.

Kyrie Eleison, les voix des petits garçons, il ne croyait pas en Dieu, ou plutôt il n'attachait pas d'importance à son existence ou sa non-existence, mais il aimait les Requiems, les musiques religieuses, les chants sacrés, les voix d'enfants, il n'avait pas d'enfant, il n'avait pas eu d'enfant avec Isabel, trompes bouchées puis radicale définitive opération-amputation, mais peut-être cette fille de seize ans, l'enfant d'Elizabeth, fantôme anonyme. L'image fugitive d'une grande adolescente fine et délurée, à la chevelure blonde balayant des épaules étroites, encadrant des traits purs, le visitait à intervalles irréguliers.

Il s'arrêta et contempla la ville s'étalant depuis le fleuve, Montréal surgissant dans le matin, ville-femme au réveil, volupté, ces visions de femmes encore tout ensommeillées, s'étirant, déambulant, nues, d'une

démarche féline, ou saisissant un déshabillé, quel mot évocateur lorsque l'amante revêt ce vêtement après la nuit, l'amour, qui veut dire déshabille-moi encore, regarde-moi, nue, encore, les jolies robes de coton qu'au début Isabel portait au petit déjeuner inondé de soleil, les jolies robes mexicaines, blancheurs lumineuses du Yucatan sur la peau brune d'Isabel.

L'usure, oui, l'étiollement, les fleurs qui se flétrissent dans les vases où l'eau stagne, il n'avait pas voulu cela, il avait cru, espéré, que toute sa vie s'écoule aux côtés d'Isabel, qu'elle serait la compagne vigilante, la complice fidèle, après avoir été tant d'années la favorite, s'être prêtée à tant de complaisances, son amour au-delà de la soumission, et il ne voulait plus se rappeler toutes les fois où elle avait cédé à ses exigences les plus étranges. Mais elle était au-dessus de l'avilissement...

Elle pouvait, voulait être encore soeur, confidente, infirmière, mais cette lassitude qu'il éprouvait, cette froideur, ce recul — répulsion? devant les approches qu'elle tentait, non, cette froideur il ne pouvait plus la supporter, ni leur vie sans surprise, il le savait depuis des mois, depuis des mois il préparait sa fuite.

«On ne peut pas mentir à son miroir», se disait-il. Il était pourtant fier de lui, de sa vie réussie, ce qu'il avait acquis, à la force de ses poignets, il s'aimait — que voyait donc Narcisse dans l'étang qui l'avait englouti? «Et il tombe à genoux devant sa propre image», il se répétait cette phrase qu'il avait lue ou entendue il y avait très longtemps, il ne savait plus exactement ni où, ni quand, pourquoi regardait-il toujours tout de si haut, «du haut de mon piédestal dérisoire»...

Libera me Domine, la voix céleste apaisante du baryton, il n'aimait pas la mort mais il n'écoutait depuis quelque temps que des Requiem, une tendresse particulière pour celui de Fauré, si plein de retenue.

Il s'était arrêté, il regardait la ville comme parfois on regarde la mer, se remplissant d'elle. Les feux de la nuit étaient éteints, tout s'éveillait autour de lui — les oiseaux l'appelaient dans les branches.